

Les États-Unis et leurs tentatives infructueuses de « certifier la mort » de la révolution cubaine

[Opération Northwoods »](#), le plan de bombardement par lequel les États-Unis voulaient justifier leur invasion de Cuba

Image not found or type unknown

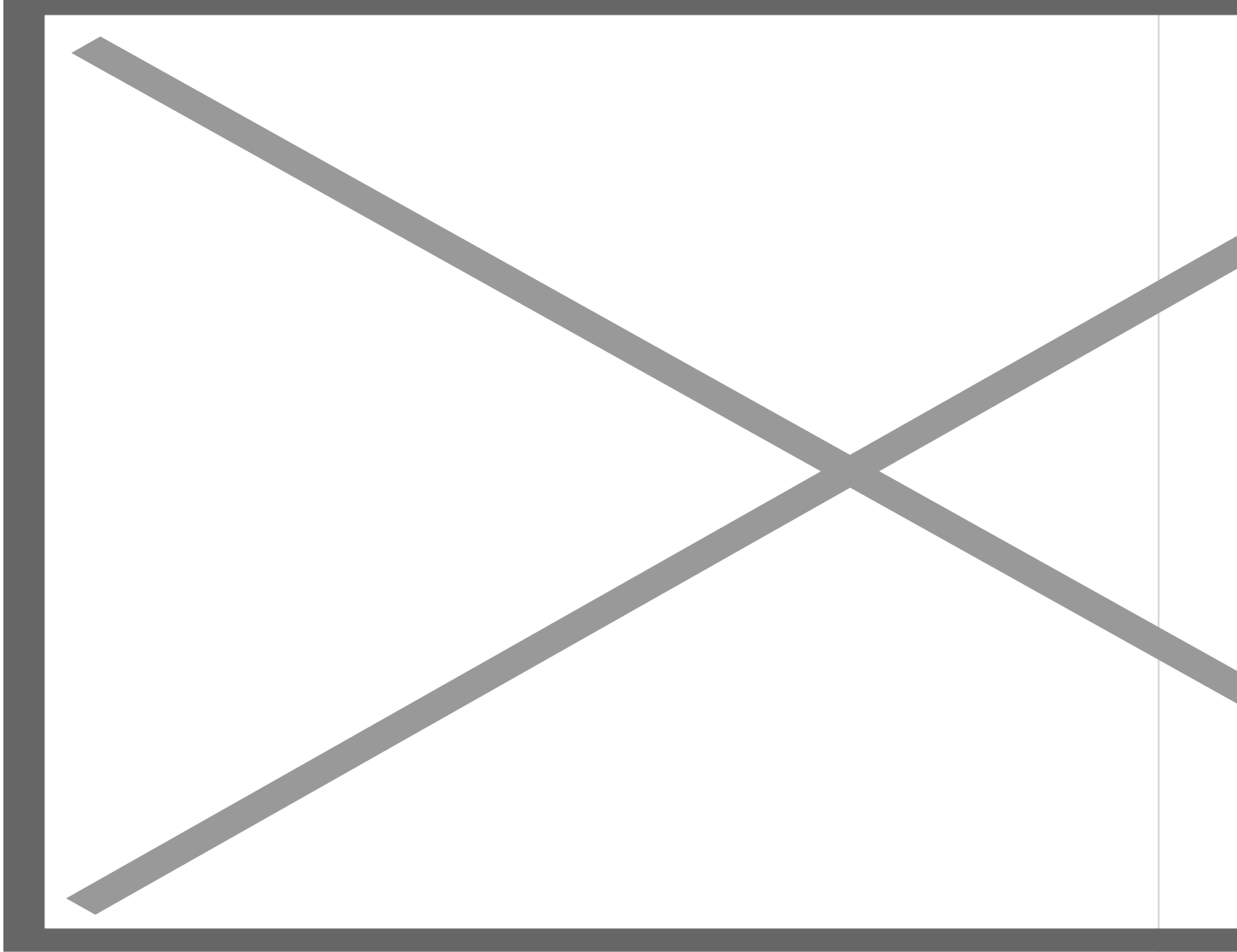


Image d'illustration. Charles Ommanney / Gettyimages.ru

Les propositions ont été faites, en principe, dans le but de promouvoir des actions contre Cuba.

Opération Northwoods », le plan de bombardement par lequel les États-Unis voulaient justifier une invasion.

Au mouillage dans la baie de La Havane, le cuirassé « Maine » de la marine américaine prend feu, tuant les trois quarts de son équipage. Le navire était arrivé à Cuba quelques jours plus tôt, dans le cadre de ce que Washington appelait une « visite amicale » à ce qui était encore l'une des deux dernières colonies espagnoles dans les Caraïbes. C'était le mardi 15 mai 1898 et, un mois plus tard, l'incident a servi d'argument aux États-Unis pour déclencher une guerre contre Madrid. Ils ont gagné, se sont emparés militairement de l'île et y ont installé la base de Guantánamo.

Six décennies plus tard, l'événement n'a pas été oublié à Washington. Le succès de propagande obtenu à l'époque - qui fait encore aujourd'hui l'objet d'une controverse, car il existe une présomption fondée qu'il s'agissait d'une opération sous fausse bannière - a conduit l'état-major interarmées des États-Unis à penser qu'il serait bon de relancer la procédure, sous un autre visage, mais avec les mêmes objectifs géographiques et politiques : renverser dans la plus grande des Antilles un gouvernement qui n'était pas aligné sur ses intérêts. Nous sommes en mars 1962, la Maison Blanche est occupée par John F. Kennedy et le pouvoir de Fidel Castro est installé à Cuba.

« L'état-major interarmées a examiné le mémorandum ci-joint adressé au chef des opérations du projet Cuba, qui répond à une demande de ce bureau concernant une description brève mais précise des prétextes susceptibles de justifier une intervention militaire américaine à Cuba », peut-on lire dans une communication signée par le président de l'état-major interarmées américain de l'époque, Lyman Lemnitzer, et adressée au secrétaire à la défense, Robert McNamara.

« L'état-major interarmées a examiné le mémorandum ci-joint adressé au chef des opérations du projet Cuba, qui répond à une demande de ce bureau concernant une description brève mais précise des prétextes qui pourraient justifier une intervention militaire américaine à Cuba ».

Tant ce document que les grandes lignes des actions possibles pour obtenir un prétexte crédible justifiant une invasion militaire américaine de Cuba faisaient partie de l'« Opération Northwoods », une filiale de l'« Opération Mangouste », où convergeaient tous les plans secrets élaborés ou mis en œuvre par les autorités américaines, à partir de Kennedy, pour déposer le dirigeant cubain Fidel Castro par tous les moyens, y compris l'assassinat, comme l'a révélé en avril 2001 le chercheur James Bamford, joint au site web The National Security Archive.

En résumé, il est avancé qu'un tel plan combinerait une accumulation logique d'incidents avec d'autres événements, apparemment sans rapport, pour camoufler l'objectif ultime et créer l'impression nécessaire d'une insouciance et d'une irresponsabilité cubaines à grande échelle dirigées contre d'autres pays et les États-Unis [...]. Le résultat souhaité de l'exécution de ce plan serait de mettre les États-Unis dans la position apparente de subir les griefs d'un gouvernement cubain imprudent et irresponsable, et de développer l'image internationale d'une menace cubaine pour la paix dans l'hémisphère occidental ».



L'ancien secrétaire d'État américain Robert McNamara. Corbis / Gettyimages.ru

La proposition n'a pas été retenue, très probablement parce que Kennedy l'a rejetée. Pour comprendre les raisons du refus du président, il faut tenir compte, entre autres, du fait que 11 mois plus tôt, Washington avait dû supporter le coût de la défaite honteuse de l'incursion ratée de la Baie des Cochons, qui, bien qu'exécutée par des Cubains anticastristes, avait été ouvertement financée et soutenue militairement par les autorités américaines.

Dans un addendum, le document conditionnait la viabilité du plan à l'obtention d'une « certitude raisonnable que l'intervention militaire américaine à Cuba n'impliquerait pas directement l'Union soviétique », même si cet aspect était nuancé par le fait que l'île ne faisait pas partie du Pacte de Varsovie, l'alliance militaire à laquelle Moscou et la plupart des pays d'Europe de l'Est ont adhéré après

l'avènement de la guerre froide.

Bien que la révélation ne soit pas récente, la confirmation de l'« Opération Northwoods » est devenue virale sur les médias sociaux après que l'actuel président américain, Donald Trump, a annoncé le 15 janvier qu'il avait ordonné l'ouverture des dossiers restants liés à l'assassinat de Kennedy et au meurtre subséquent de son frère Robert, ainsi que ceux relatifs à l'assassinat du leader des droits civiques Martin Luther King.

Ces affaires ont fait l'objet de nombreuses interprétations et certains pensent que la Central Intelligence Agency (CIA) américaine est à l'origine de ces crimes qui ont marqué, chacun à leur manière, l'histoire de la nation américaine. Bien qu'aucune preuve tangible ne vienne étayer ce point de vue, ceux qui le défendent affirment que la Maison Blanche s'est montrée capable d'éliminer n'importe qui, même ses propres citoyens, afin d'atteindre ses objectifs géopolitiques. Comme le montre le document clé « Operation Northwoods ».

La fin justifie les moyens

Bien que l'idée initiale des promoteurs de l'opération « Northwoods » ait été d'élaborer un plan par étapes avec des échéances clairement définies, les preuves disponibles montrent que cela n'a pas été le cas. Au lieu de cela, ils ont choisi de dresser une liste de « projets » qui pourraient éventuellement servir à atteindre l'objectif souhaité.



Le président américain John F. Kennedy. Keystone / Gettyimages.ru

Dans un premier temps, ils ont envisagé de simuler une attaque contre la base militaire de Guantánamo Bay. Pour rendre cette option plausible, l'armée américaine a envisagé de « lancer (de nombreuses) rumeurs » à l'aide de radios clandestines, d'utiliser des Cubains alliés des États-Unis sur le terrain pour simuler un assaut, puis de les capturer pour accuser La Havane, de déclencher des « émeutes près de l'entrée principale de la base » et de « faire exploser des munitions à l'intérieur de la base et de déclencher des incendies ».

Il a également été envisagé de saboter des avions à l'intérieur de l'installation militaire, de « lancer des obus de mortier depuis l'extérieur de la base vers la base » afin d'endommager partiellement les installations, de « capturer des équipes d'assaut venant de la mer ou des environs de la ville de Guantánamo », de « capturer le groupe de miliciens qui attaque la base », de saboter le port et d'allumer de « grands incendies ».

Enfin, dans une référence explicite à l'incident du Maine, il suggère de « couler un navire près de l'entrée du port » et d'« organiser des funérailles pour les victimes fictives ».



Le dirigeant cubain Fidel Castro dans les années 1960. Keystone-France / Gamma-Rapho / Gettyimages.ru

L'objectif déclaré de la simulation de tels événements était de créer « des incidents pour établir la plausibilité d'une attaque ». Ainsi, « les États-Unis réagiraient en exécutant des opérations offensives pour sécuriser l'approvisionnement en eau et en électricité et détruire les emplacements d'artillerie et de mortier menaçant la base », puis « lanceraient des opérations militaires américaines à grande échelle ».

En ce qui concerne les opérations « à grande échelle », il a été mentionné qu'elles devraient être d'un type « rappelant le Maine ». Tant ce document que les grandes lignes des actions possibles pour obtenir un prétexte crédible justifiant une invasion militaire américaine de Cuba faisaient partie de l'« Opération Northwoods », une filiale de l'« Opération Mangouste », où convergeaient tous les plans secrets élaborés ou mis en œuvre par les autorités américaines, à partir de Kennedy, pour déposer le dirigeant cubain Fidel Castro par tous les moyens, y compris l'assassinat, comme l'a révélé en avril 2001 le chercheur James Bamford, joint au site web The National Security Archive.

En résumé, il est avancé qu'"un tel plan combinerait une accumulation logique d'incidents avec d'autres événements, apparemment sans rapport, pour camoufler l'objectif ultime et créer l'impression nécessaire d'une insouciance et d'une irresponsabilité cubaines à grande échelle dirigées contre d'autres pays et les États-Unis [...].

Le résultat souhaité de l'exécution de ce plan serait de mettre les États-Unis dans la position apparente de subir les griefs d'un gouvernement cubain imprudent et irresponsable, et de développer l'image internationale d'une menace cubaine pour la paix dans l'hémisphère occidental ». L'ancien secrétaire d'État américain Robert McNamara.



THE JOINT CHIEFS OF STAFF
WASHINGTON 25, D.C.

UNCLASSIFIED

13

MEMORANDUM FOR THE SECRETARY OF DEFENSE

Subject: Justification for US Military
in Cuba (TS)

1. The Joint Chiefs of Staff have considered Memorandum for the Chief of Operations, Cuba Project, which responds to a request of that office for brief description of pretexts which would provide justification for US military intervention in Cuba.

2. The Joint Chiefs of Staff recommend that proposed memorandum be forwarded as a preliminary suitable for planning purposes. It is assumed that there will be similar submissions from other agencies and that these inputs will be used as a basis for developing a time-phased plan. Individual projects can then be considered on a case-by-case basis.

3. Further, it is assumed that a single agency should be given the primary responsibility for developing the basic plan and para-military aspects of the basic plan. It is recommended that this responsibility for both overt and covert military operations be assigned to the Joint Chiefs of Staff.

For the Joint Chiefs of Staff

SYSTEMATICALLY REVIEWED
BY JCS ON 21 May 84
CLASSIFICATION CONTINUED

L. L. Lemnitzer
L. L. LEMNITZER
Chairman
Joint Chiefs of Staff

Corbis / Gettyimages.ru La proposition n'a pas été retenue, très probablement parce que Kennedy l'a rejetée.

Pour comprendre les raisons du refus du président, il faut tenir compte, entre autres, du fait que 11 mois plus tôt, Washington avait dû supporter le coût de la défaite honteuse de l'incursion ratée de la Baie des Cochons, qui, bien qu'exécutée par des Cubains anticastristes, avait été ouvertement financée et soutenue militairement par les autorités américaines.

Dans un addendum, le document conditionnait la viabilité du plan à l'obtention d'une « certitude raisonnable que l'intervention militaire américaine à Cuba n'impliquerait pas directement l'Union soviétique », même si cet aspect était nuancé par le fait que l'île ne faisait pas partie du Pacte de Varsovie, l'alliance militaire à laquelle Moscou et la plupart des pays d'Europe de l'Est ont adhéré après l'avènement de la guerre froide.

Bien que la révélation ne soit pas récente, la confirmation de l'« Opération Northwoods » est devenue virale sur les médias sociaux après que l'actuel président américain, Donald Trump, a annoncé le 15 janvier qu'il avait ordonné l'ouverture des dossiers restants liés à l'assassinat de Kennedy et au meurtre subséquent de son frère Robert, ainsi que ceux relatifs à l'assassinat du leader des droits civiques Martin Luther King. Ces dossiers ont fait l'objet de nombreux débats.

Le faux drapeau comme prémisse

Quelles que soient les méthodes retenues, les plans du général Lemnitzer et de son équipe reposaient sur la même prémisse : le lancement d'une opération sous fausse bannière pour renverser un gouvernement qui ne correspond pas aux intérêts de Washington. Aux moyens et menaces militaires s'est ajoutée la coercition économique, et le cas cubain en est l'illustration.

Par conséquent, même s'il est clair que l'opération « Northwoods » n'a pas été menée à bien, ou pas avec succès, le même « modus operandi » peut être facilement identifié à d'autres moments de l'histoire récente, sous une rhétorique similaire à celle que la Maison Blanche a tenté d'utiliser pour justifier l'intervention militaire à Cuba auprès de l'opinion publique.

Dans les années 1960, les États-Unis ont appliqué avec succès une opération sous fausse bannière lors du célèbre et bien documenté incident du golfe du Tonkin au Viêt Nam, au cours duquel Hanoi et son Armée populaire de libération ont été accusés d'avoir attaqué des navires américains, afin de justifier l'entrée des États-Unis dans la guerre qui se déroulait dans ce pays asiatique.

Les États-Unis et leurs tentatives infructueuses de « certifier la fin » de la révolution cubaine



Des touristes se promènent sur le Malecon à côté de l'ambassade américaine à La Havane, le 3 octobre 2017.

Desmond Boylan / AP

S'il est vrai qu'il y a eu une première confrontation armée le 2 juin 1964, Washington a simulé une seconde attaque, qui n'a jamais eu lieu, et a ensuite utilisé comme prétexte la prétendue défaillance des agences de renseignement. Le résultat est connu : si les troupes américaines ont été vaincues, c'est au prix de la mort de millions de Vietnamiens, Laotiens et Cambodgiens, et du bombardement intensif des camps au napalm, dont les effets se font encore sentir sur ces populations.

Dans le passé récent, on trouve encore les affirmations de hauts fonctionnaires américains sur l'existence d'armes de destruction massive en Irak, qui ont conduit à une invasion militaire de Washington et de ses alliés contre la nation arabe, avec pour résultat non pas la chute de Saddam Hussein, mais plus d'un million de morts, des milliers de blessés, des millions de personnes déplacées, une instabilité politique et une dévastation généralisée.

En résumé, bien qu'il ne s'agisse pas toujours d'interventions militaires, les opérations secrètes de changement de régime et la simulation d'événements pour justifier une agression ont toujours fait partie intégrante de la politique étrangère des États-Unis, prêts à utiliser cet arsenal contre tout gouvernement qui s'opposerait à eux.

(Traduit de Sputnik)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/375559-les-etats-unis-et-leurs-tentatives-infructueuses-de-certifier-la-mort-de-la-revolution-cubaine>



Radio Habana Cuba